

Retranscription

Interview d'Annie Ernaux
Après la lecture des *Années* par Tania Torrens
Dirigée par Jeanne Champagne
D'après *Les Années* d'Annie Ernaux (Editions Gallimard)
Equinoxe, scène nationale de Châteauroux, novembre 2015

Extrait 1

CG (conservatrice des bibliothèques de Châteauroux) : La première question que je voulais vous poser, c'est ce que vous avez ressenti à la lecture qui vient d'être faite de votre texte *Les Années*?

Annie Ernaux : alors ça serait en fait, ça serait assez long à développer, il y a d'abord comment je ressens la lecture en elle-même c'est-à-dire le texte. mais c'est à travers évidemment la voix et la lecture de Tania Torrens, bien sûr, c'est une voix, mais à chaque phrase je revois en fait pourquoi j'ai écrit ça, c'est sous forme d'image et c'est ça que je trouve miraculeux dans l'écriture, c'est-à-dire que c'est une expérience personnelle, des images qui sont à moi, des images qui sont vraiment uniques en quelque sorte, singulières plutôt je préfère et qui d'être écrites mais d'avoir mis des mots sur ces images et de les avoir tournées et retournées pour les faire passer dans une vérité plus générale, et bien voilà elles touchent, elles deviennent, elles sont partagées, c'est ça, l'écriture c'est le partage. Ça veut dire que je revivais non pas mon livre comme ça, mais je revivais l'écriture du livre et c'est ça qui est absolument extraordinaire et j'ai beaucoup aimé aussi, parce que c'est la première fois que dans une lecture des *Années*, on chante vraiment et c'était très très bien en plus. La chanson, je crois que vous allez m'en parler à un moment, mais les chansons sont vraiment des marqueurs d'une culture, d'une époque, c'est vraiment quelque chose d'historique et qui en même temps est très souvent liée à une émotion heureuse, même si c'est complètement ridicule, ça l'était, *Chez nous soyez reine*, parce que ça avait un sens très très fort, le replis total de « chez nous », ce n'était pas la Sainte Vierge dans le monde entier, non c'était la Vierge de France, tout ça c'est Vichy, faut y penser. Mais quand on écrit, justement la chanson elle va faire sentir ça et voilà pourquoi j'ai été très touchée. Ce qui a été très important pour moi dans la lecture, Jeanne Champagne l'a dit, je ne connaissais pas le choix des textes, le choix des passages, ce qui m'a beaucoup touché c'est qu'il y a une unité, c'est évidemment une histoire de femme et puis il y a le passage qui m'a touché énormément, presque à la fin, dans une classe il y a des élèves qui me demandent « votre jeunesse, qu'est-ce que vous pensiez à 16 ans ? » C'est dans ces années-là, c'est effectivement dans ces années-là que j'ai conçu mon livre, et ça glisse tout à fait jusqu'à la fin, c'est-à-dire quand je projette d'écrire le livre, qu'en fait, on vient de lire. Et ça, tout est là, dans ce raccourci, ce n'était pas facile à faire, parce que nous sommes en 85 alors qu'en réalité le livre va jusqu'en 2007 jusqu'à la fin 2006 début 2007. Donc, il n'y a pas d'éparpillement, c'est axé sur en fait : une femme écrit sa vie, écrit sa génération, écrit l'Histoire.

Extrait 2

CG : Je voulais savoir les liens que vous entretenez en fait avec Jeanne Champagne qui a été artiste associée à la scène nationale et qui est à l'origine de cette mise en voix, comment est-ce que vous vous êtes rencontrées et puis comment, pourquoi vous avez travaillé ensemble ?

Annie Ernaux : Je ne me souviens pas si c'est par lettre que, je pense que oui, c'est une lettre et un désir de me rencontrer et nous nous sommes rencontrées dans un café du 5^{ème} qui s'appelle le Rostand et je me souviens, je ne sais plus laquelle est arrivée la première je crois que c'est moi mais je ne suis pas sûre et que c'était en septembre 2000, la date est importante parce que j'avais publié au début de l'année le livre *L'Événement* et Jeanne m'a expliqué qu'elle voulait monter au théâtre *L'Événement*, nous avons parlé de mes autres livres parce qu'elle voyait ce spectacle comme tout un parcours dans mon écriture axé autour des femmes, c'est à partir de ce livre *L'Événement* que nous avons commencé cette amitié d'abord et puis ce travail mais je dois être très claire, je laisse absolument Jeanne être maîtresse de tout, du choix des passages qu'elle veut mettre en scène et voilà donc moi je me souviens donc de la première de *L'Événement* qui incluait des passages de *Ce qu'ils disent ou rien* mon deuxième livre et également des *Armoires vides*, et d'avoir été très bouleversée, et dont Tania représentait la narratrice de *L'Événement* donc assise à une table et étant celle qui raconte mais il y avait sur le plateau celle qui représentait la fille de 23 ans qui avorte, il y avait également un acteur qui faisait le médecin, qui jouait plusieurs rôles d'homme dans cette pièce, et il y avait la petite fille qui faisait le rôle de la petite fille des *Armoires vides* et de *Ce qu'ils disent ou rien*, ça, je m'en souviens très bien. Et puis il y a eu ensuite évidemment, ce qui était très très important, c'était *La Femme gelée*, qui a été mise en scène et qui est un grand moment de théâtre. Et ensuite il y a *Passion simple* avec Marie Matheron, qui est un texte qui a été joué longtemps au Lucernaire, l'année dernière. Et puis je ne sais pas si on peut parler *des Années*, encore en projet. C'est même en construction.

CG : Justement ça fait parfaitement le lien avec ma question suivante qui était pourquoi ce travail d'adaptation théâtrale de *Les Années* et pourquoi aujourd'hui ?

Annie Ernaux : Aujourd'hui, je ne sais pas, je crois qu'il faut beaucoup de temps surtout, parce que ce n'est pas facile du tout, une lecture oui, mais j'aime bien l'expression, c'est Jeanne qui me l'a apprise, « mettre un texte debout », c'est ça au théâtre pour un texte dont la construction, l'écriture est particulière, où tout est à l'imparfait, cet imparfait glissant, c'est le temps qui coule, c'est ça c'est le temps c'est l'histoire ce sont *Les Années*, il n'y a pas d'autre titre. Je savais que Virginia Woolf avait pris ce titre pour son dernier livre en réalité mais moi j'y tenais pour mon texte aussi parce qu'il n'y a rien d'autre à dire, c'est les années qui passent et donc ça ne sera pas facile du tout. C'est pas facile déjà de mettre debout ce texte.

CG : Et vous, vous intervenez dans la manière de le mettre debout ou pas de tout ?

Annie Ernaux : Non pas du tout.

CG : Vous ne donnez pas du tout votre avis ?

Annie Ernaux : Non parce que moi mon travail c'est l'écriture, ce n'est pas le théâtre voilà.

CG : Vos textes s'appuient sur un matériau autobiographique et sur une volonté de vérité d'authenticité, ils ne sont pas a priori destinés au théâtre.

Annie Ernaux : Non pas du tout.

CG : Vous n'avez jamais écrit à ma connaissance spécifiquement pour le théâtre et pourtant vous acceptez voire vous désirez la mise en voix de vos textes avec la part de relecture, d'adaptation et

donc potentiellement le risque de trahison qu'il peut y avoir.

Annie Ernaux : Mais tout lecteur qui lit un texte silencieusement, il se fait une idée du livre, il a une vision particulière, la différence c'est qu'au théâtre cette vision-là elle va être exhibée, elle va être montrée. Moi il n'y a qu'une chose que je n'accepte pas et Jeanne le sait, c'est qu'on invente, qu'on mette des dialogues qui n'existent pas par exemple. Ça non, je veux dire qu'on ne peut pas introduire, on ne peut pas changer quelque chose, ajouter du texte ou transformer le texte. Donc c'est ça la barrière si on peut dire. Mais pour le reste, c'est une vision, l'idée de trahison n'est même pas dans ma tête.

CG : Et qu'est-ce que permet le théâtre pour vous que ne permet pas l'écrit et réciproquement, s'il y a une différence ?

Annie Ernaux : Le théâtre est beaucoup plus, il est lié au corps, et c'est par le corps que passe le texte alors que dans l'écriture justement il n'y a pas de corps. Et ensuite le théâtre c'est la durée la plus violente qui soit, puisqu'on ne revient pas en arrière, on ne s'arrête pas, ça va jusqu'à son terme, c'est une heure et demi ou plus ou moins, mais je veux dire cette contraction du temps, des mots qui prennent une force extraordinaire, donc c'est pour moi, d'ailleurs quand je vais à la première, quand je vois pour la première fois un spectacle moi je suis très mal, je me souviens très bien de la première de *L'Événement* parce que j'ai vécu une expérience assez terrible d'abord parce que le texte venait littéralement d'être écrit, j'avais terminé fin 99 et on était en 2000 ou 2001 je ne me souviens plus, ça y est, voilà, je suis devant et j'avais vraiment l'impression que j'étais arrachée à moi-même. Mais au fond c'est normal si j'écris ce que j'écris c'est justement pour passer, pour que je sois happée, que j'existe et comme je dis être dissoute dans la tête et les pensées des autres, mais c'était une expérience extrêmement forte.

CG : C'est perdre un peu cette part d'invisibilité que vous avez, dont vous parlez beaucoup quand vous écrivez.

Annie Ernaux : Oui l'invisibilité, je la perds quand je suis ici, mais au théâtre, c'est autre chose c'est-à-dire que c'est un peu le trouble du double. Vous savez qu'on dit, dans une vieille croyance que quand on voit son double on meurt, ça c'est dans les croyances archaïques, mais le double est toujours très troublant et au théâtre justement comme dans *L'Événement*, c'est vrai c'est un texte très dur, cette impression d'être dans un dédoublement avec l'actrice qui jouait la fille de 23 ans. En plus, je me souviens d'un gros pull vert qui était littéralement le pull que j'avais à cette époque-là et que Jeanne avait trouvé, ce gros pull vert, très semblable, donc il y avait là un phénomène de dédoublement, absolument.

CG : alors *Les Années*, vous en avez un peu parlé tout à l'heure en disant que c'était un texte singulier, par rapport à vos autres récits, vous utilisez l'imparfait, le « elle », le « nous », le « on », vous usez de l'énumération, donc c'est une figure de style, ça contraste un peu.

Annie Ernaux : J'ai déjà utilisé l'énumération avant, dans *La Honte* par exemple.

CG : Mais peut-être pas de manière aussi...

Annie Ernaux : Non non pas d'une manière aussi systématique.

CG : Le récit est long.

Annie Ernaux : Ah oui.

CG : Par rapport à vos autres textes. Il n'y a pas véritablement de fil romanesque.

Annie Ernaux : Il y en aucun.

CG : Si ce n'est un déroulé chronologique.

Annie Ernaux : La matière, c'est le temps qui s'écoule et c'est un temps commun, c'est-à-dire c'est pas le temps d'un individu, c'est le temps commun ...